

Les visions de Nicolas de Flue : texte et illustration



Bernard Schubiger

Extrait du livre : Les visions de Nicolas de
Flue

Table des matières

1. La vision de l'étoile, de la pierre et du saint chrême.....	3
2. Dieu est toujours avec Nicolas : le baptême	5
3. La vision de la tour.....	5
4. La vision du nuage invite Nicolas à se donner à la volonté de Dieu	6
5. La rencontre avec les trois visiteurs.....	7
6. La vision du lis et du cheval.....	9
7. La vision du pèlerin : la triple transformation	10
Le pèlerin qui chante l'alléluia, le <i>chemin</i>	11
Trois paroles et pourtant une seule	12
L'aumône la joie de recevoir	13
D'où vient le pèlerin, il se transforme en noble ermite.....	13
Apparition des péchés et de <i>la vérité</i>	14
Le pèlerin se transforme avec une peau d'ours brillante et scintillante, la <i>vie</i>	16
Le pèlerin s'en va et lui manifeste son amour.....	17
8. Vision de la fontaine : Nicolas <i>tabernacle</i> et <i>fontaine</i>	19
Introduction	19
Sur une place de village, un tabernacle.....	19
Il entre dans une cuisine commune.....	20
Fontaine avec trois flux : vin – huile – miel	20
Il monte à la source entourée d'un marécage	21
Pourquoi les gens ne viennent pas à la fontaine	22
Il retourne sur la place et découvre une clôture.....	22
Commentaire de Wölfflin : la vanité éloigne de la source	24
Le paysage se transforme - le tabernacle c'est Nicolas.....	24
9. Vision des remerciements.....	24
Introduction	24
Un homme l'appelle et l'invite à entrer dans une vaste salle.....	24
Un avocat appelle à remercier	25
Le Père remercie Nicolas en le serrant dans ses bras	25
Marie remercie Nicolas	26
Le Fils remercie Nicolas.....	27
Nicolas avec un habit blanc éclaboussé de rouge comme le Fils	27
10. L'expérience de Liestal, un brusque retour.....	28

11. La vision des quatre lumières ou cierges.....	29
12. La vision de la face de Dieu.....	30

1. La vision de l'étoile, de la pierre et du saint chrême

Heimo Amgrund¹, l'ami et confident de Nicolas raconte² comment frère Nicolas, au cours d'une vision :

*qu'il a eue dans le sein de sa mère, avant même d'être né, avait vu dans le ciel briller **une étoile** qui éclairait le monde entier ; et que, depuis qu'il habitait le Ranft, il pouvait toujours observer dans le ciel une étoile qui ressemblait tant à la première qu'il lui paraissait bien qu'il s'agissait en réalité de la même ; aussi expliquait-il que cela signifiait que tout un chacun pouvait dire de lui qu'il brillait ainsi dans le monde. En outre, frère Nicolas lui avait dit avoir vu, avant sa naissance, dans le sein de sa mère, une **grosse pierre** qui représentait la fermeté et la constance de son être, dans lesquelles il devait persister afin de ne pas abandonner son orientation (vocation). Qu'il avait, lors de la même occasion et toujours dans le sein de sa mère, vu le **saint chrême**.*

¹ Nous prenons l'orthographe du Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/index.php>

² Témoignage de Heimo Amgrund, prêtre à Stans, son confident et père spirituel. Durrer, pp. 465-466. Il existe un récit parallèle de Heinrich Wölflli (Lupulus), rédigé vers 1501. Durrer, p. 551. Nous avons veillé à être aussi fidèles que possible au texte rédigé selon la forme orale et le patois de la Suisse centrale. Nous avons repris la traduction effectuée pour le livre de Marie-Louise von Franz, en essayant de l'améliorer avec le texte original.



Le rocher avec en son sommet le flacon du saint chrême, qui coule sur toute la pierre.

2. Dieu est toujours avec Nicolas : le baptême

Heimo Amgrund transmet ce que son ami Nicolas lui a raconté :

*Puis, après être né et avoir vu le jour, il avait reconnu sa mère ainsi que la sage-femme ; il avait également vu comment on le portait par la gorge du Ranft en direction de **Kerns** pour aller le baptiser ; le tout avec une netteté telle qu'il ne l'avait plus jamais oublié et il en avait gardé une image aussi claire que lorsque la vision s'était produite. Dans les mêmes circonstances, il avait également vu un **vieil homme**³ se tenir à côté des fonts baptismaux, mais il ne le connaissait pas, alors qu'il reconnaissait fort bien le prêtre qui le baptisait.*



Le baptême de Nicolas avec toutes les personnes qu'il reconnaît et au fond le vieil homme que Nicolas ne connaît pas.

3. La vision de la tour

À seize ans, Nicolas a vu en vision une tour à l'endroit où se trouve maintenant son ermitage. Erni Anderhalden, son ami d'enfance⁴, est seul à raconter l'épisode :

Alors frère Nicolas lui avait dit en ce temps-là qu'il avait vu à l'âge de seize ans une grande et jolie tour à l'endroit où est maintenant son ermitage et la chapelle. C'est pourquoi depuis sa jeunesse il a toujours eu la volonté de chercher « ein einig wesen », à faire l'unité⁵, et c'est ce qu'il a fait.⁶

³ Certains veulent voir dans ce vieil homme, l'ami de Dieu, dont parle Rulmann Merswin, auteur de l'ami de l'Oberland et fondateur du mouvement des amis de Dieu à Strasbourg au XIV^e s.

⁴ Il est un ami d'enfance de frère Nicolas et témoigne à l'âge de 75 ans. Cf. Gröbli p. 33 et Durrer p. 464

⁵ *darumb so sye er allwegen von jugend uff in willen gewesen ein einig wesen zü süchen, als er ouch getän* C'est pourquoi depuis sa jeunesse il a toujours eu la volonté de chercher à faire l'unité et c'est ce qu'il a fait.

⁶ *ein einig wesen* signifie d'abord l'appel à la solitude, puis à plonger dans l'intérieur de soi et enfin faire l'unité de son être dans la communion avec Dieu.



4. La vision du nuage invite Nicolas à se donner à la volonté de Dieu

C'est son second fils Walter von Flüe qui raconte ⁷:

*Comment frère Nicolas [son, père] lui avait raconté à l'époque entre autres ceci : Il voulait une fois, avant son départ⁸, aller, dans le Melchi⁹ pour faucher, et en chemin, il a demandé la grâce à Dieu, qu'il lui donne une vie pieuse. À ce moment, **un nuage** est venu du ciel et a parlé avec lui et lui dit qu'il devait se donner à la **volonté de Dieu**, sinon il serait un homme insensé, et qu'il devait se préparer librement, pour ce que Dieu veut réaliser avec lui. Voilà pourquoi il s'était donné tout entier à la volonté de Dieu.*

⁷ Durrer, p. 469

⁸ *anfang sins abbruchs*. Au début de sa séparation, de son retrait, sa rupture.

⁹ Un pâturage au nord du Flüeli.



5. La rencontre avec les trois visiteurs

Dans cette vision Dieu ne s'adresse plus à Nicolas, ni à travers des images, ni à travers des paroles mais à travers une rencontre avec trois hommes, que Nicolas ne reconnaîtra pas tout de suite comme la Trinité.

Heinrich Wölfflin, le biographe officiel, rapporte cette vision dans les termes suivants :

*Trois hommes de belle allure, dont les vêtements et l'attitude indiquaient la noblesse de rang, vinrent le voir alors qu'il vaquait à ses besoins domestiques. Le premier s'adressa à lui avec ces paroles : « Nicolas, veux-tu **te remettre corps et âme en notre pouvoir** ? » Et lui de rétorquer vivement : « Je ne me remets à personne sinon au Dieu tout-puissant dont j'aspire corps et âme à être le serviteur. »¹⁰ À cette réponse les visiteurs se détournèrent de lui pour éclater d'un rire joyeux. Se tournant à nouveau vers lui, le premier reprit la parole et dit : « Si pour ta part et de ton propre chef tu t'es voué au service de Dieu pour l'éternité, quant à moi, je te promets pour certain qu'avec*

¹⁰ Cette méfiance de frère Nicolas, indique certainement que cette vision eut lieu durant sa période de combats intérieurs, (dépression, terme du 20^e s.), où il a affronté à plusieurs reprises le diable. Dans cette vision, il ne sait pas tout de suite s'il s'agit d'un déguisement du mauvais esprit ou de Dieu.

*l'accomplissement de ta **septantième année**, le Dieu miséricordieux aura pitié de tes peines et te délivrera de tes fatigues. C'est pourquoi, en attendant, je te recommande une persévérance sans relâche ; mais lorsque tu auras atteint la vie éternelle, je te remettrai **la griffe de l'ours** ainsi que **l'étendard de l'armée victorieuse**. Cependant je te laisse **la croix**, afin que tu la portes en souvenir de nous. »* Après quoi ils s'éloignèrent tous trois de lui. Et Nicolas puisa dans ces paroles la certitude qu'il entrerait dans la gloire éternelle en compagnie d'une armée glorieuse, s'il arrivait à vaincre courageusement la multiplicité des tribulations et tentations.



Nicolas reçoit la croix du premier des visiteurs, le Père-

6. La vision du lis et du cheval

Wölfflin, le biographe, rapporte cette vision de la manière suivante :
*Un jour qu'il s'était rendu à une autre occasion dans son pré pour voir comment allait son bétail, il s'assit à terre et, selon son accoutumée, se mit à prier du plus profond de son âme et à plonger dans ses contemplations célestes, quand il vit soudain **un lis blanc** au parfum merveilleux sortir de sa bouche ; et la fleur croissait et **s'élançait vers les hauteurs** jusqu'à toucher **le ciel**. Mais comme son troupeau (qui assurait la subsistance de Nicolas et de sa famille) passa à cet instant précis, il baissa son regard pour le fixer sur **un cheval plus beau** que les autres ; il vit alors **le lis** qui lui sortait de la bouche se pencher vers la belle monture et **se faire avaler** par l'animal qui passait. Enseigné par cette vision, il reconnut que **le trésor** qui est nécessairement réservé au **ciel** ne peut guère être trouvé par celui qui recherche **le bonheur et les biens terrestres** ; cela veut dire que **les dons du ciel**, lorsqu'on les mêle aux soucis et préoccupations afférents à la vie dans ce bas monde, seront **étouffés** tout comme la graine de la parole de Dieu qui est tombée parmi les ronces¹¹.*

¹¹ Durrer, p. 535.



7. La vision du pèlerin : la triple transformation

Il est intéressant de remarquer que cette vision décisive pour la vocation de Nicolas est rapportée par trois témoins (E. Rohrer, H. Amgrund, O. Isner) et deux biographes (Wölfflin et Rhaetus). Elle prend ainsi toute son importance dans le chemin de Nicolas qui le conduira comme ermite au Ranft. Cette vision qui est une invitation à un choix radical, nous pouvons la placer très probablement peu de temps avant sa « rupture », son départ à la Saint-Gall 1467, le 22 octobre, quittant sa femme, ses enfants, sa famille, pour partir direction Bâle.

Voici le récit de Caspar Ambüel :

Le pèlerin qui chante l'alléluia, le chemin

Et il (Nicolas) lui semblait dans son esprit qu'un homme ayant la façon d'un pèlerin venait vers lui ; il tenait un bâton à la main et avait rabattu son chapeau vers l'arrière à la manière de celui qui part sur les routes, et il était vêtu d'un manteau. Il sut alors dans son esprit qu'il (le pèlerin) venait du soleil levant, de contrées lointaines. Quoiqu'il ne le dît pas, il venait de là où le soleil se lève en été. Et lorsqu'il arriva près de lui, il s'arrêta en face de lui et chanta ce mot : alléluia.



Trois paroles et pourtant une seule



Le pèlerin chapeau en arrière, bâton à la main, entend trois paroles qui n'en forment plus qu'une comme une serrure (en bleu au centre).

Et lorsqu'il commença son chant, sa voix résonnait et la terre et tout ce qui était entre ciel et terre soutenaient sa voix comme font les petites orgues par rapport aux grandes. Et il (Nicolas) entendit trois paroles parfaites s'élever à partir d'une origine commune et y retourner pour y être à nouveau enfermées dans une serrure, comme par un ressort qui ferme très fort. Et après avoir entendu les trois paroles parfaites, dont aucune ne se confondait avec les deux autres, il ne pouvait cependant parler que d'une seule parole.

L'aumône la joie de recevoir



chapeau.

Et lorsque le chant fut terminé, il (le pèlerin) demanda à l'homme une aumône. Et il (Nicolas) tenait dans le creux de sa main un sou sans savoir d'où il était venu. Et (le pèlerin) tira son chapeau et reçut le sou dans son couvre-chef. Et l'homme (Nicolas) n'avait jamais su auparavant qu'il y avait si grand honneur à recevoir une aumône dans un

D'où vient le pèlerin, il se transforme en noble ermite

Aussi l'homme (Nicolas) aurait-il beaucoup aimé savoir qui était l'autre et d'où il venait ; et il (le pèlerin) dit : « Je viens de là-bas », sans vouloir rien ajouter d'autre.

Et il (Nicolas) se tenait devant lui et le regardait. Puis soudain il (le pèlerin) se transforma ; et à présent il se montrait tête nue et vêtu d'une robe bleue ou de couleur grise ; mais il (Nicolas) ne voyait plus le manteau sur lui, et il (le pèlerin) était devenu un homme si noble et bien proportionné qu'il (Nicolas) ne pouvait s'empêcher de le regarder, sensiblement ému par le plaisir et le désir de lui. Son visage était d'une couleur brune qui lui conférait un noble attrait. Ses yeux avaient la noirceur de l'aimant et ses membres étaient si bien faits qu'ils donnaient un éclat particulier à sa personne. Quoique vêtu de ses habits, les vêtements n'empêchaient pas que l'on vît ses membres ».



Le pèlerin transformé comme un noble ermite, avec un beau visage et des yeux noirs comme l'aimant.

Apparition des péchés et de la vérité

Alors qu'il (Nicolas) le regardait sans se lasser, il (le pèlerin) leva les yeux sur lui. Alors de nombreux et grands prodiges se produisirent : la montagne du Pilate s'aplatit tout contre le sol et le monde entier s'ouvrit devant lui (le pèlerin), de sorte que tous les péchés qu'il y avait dans le monde paraissaient se révéler à lui. Puis une grande foule de personnes apparut, et derrière ces gens apparut la Vérité, et tous avaient le visage détourné de la Vérité. De plus, ils portaient tous au cœur une tumeur grosse comme deux poings joints. Et cette tumeur, c'était l'égoïsme : celui-ci induisait tant de gens en erreur

qu'ils ne pouvaient pas supporter la face de l'Homme, pas plus qu'un homme ne saurait supporter les flammes du feu ; et, secoués d'une peur atroce, ils s'agitaient et reculaient, sans cesse accablés de blâme et de honte, de sorte qu'il les vit s'enfuir au loin. Mais la Vérité qui avait paru derrière eux, elle, restait là.



Nicolas voit étonné, le Pilate effondré, laissant apparaître la vérité (la croix), une lumière si intense comme le feu, qu'elle fait fuir la foule avec la tumeur (de l'égoïsme) au cœur.

Le pèlerin se transforme avec une peau d'ours brillante et scintillante, la *vie*



Nicolas émerveillé voit maintenant le pèlerin avec le visage du Christ souffrant et revêtu d'une peau d'ours avec des éclaboussures d'or, des chausses et une robe.

Et son visage (du pèlerin) se transforma à la ressemblance de celui (inscrit sur le voile) de Véronique ¹²et il (Nicolas) ressentit

¹² « Le voile de Véronique » est soit un des termes utilisés pour désigner le suaire du Christ, dit de Turin ; soit le voile sur lequel la « Sainte Face » du Christ, la « véritable image » (*vera eikôn*) serait imprimée, suivant une légende, sur un linge avec lequel une femme avait essuyé le visage du Christ montant au Calvaire.

Dans son remarquable ouvrage : Ian Wilson, *Le suaire de Turin* (trad. R. Albeck, Albin Michel, Paris, 1978), a démontré de façon magistrale que cette relique vénérée à Rome et reproduite dans toute l'Église latine était un portrait inspiré de la

un grand désir de le voir mieux encore. Et il le revit comme il l'avait contemplé auparavant, seulement ses vêtements étaient changés, car à présent il (le pèlerin) se tenait devant lui vêtu d'une peau d'ours, avec chausses et robe. La peau d'ours était comme recouverte d'éclaboussures couleur d'or ; mais il vit bien et reconnut qu'il s'agissait d'une dépouille d'ours. Cette peau d'ours lui allait fort bien, au point que l'homme (Nicolas) vit et se rendit compte qu'elle le mettait tout particulièrement en gloire.

Et comme il se tenait devant lui et se laissait regarder, si noble d'allure dans sa peau d'ours, il (Nicolas) sentit alors qu'il voulait prendre congé de lui. Il s'adressa à lui et demanda : « Où veux-tu aller ? » Il (le pèlerin) répondit : « Je veux monter dans le pays. » Mais il ne voulut rien ajouter de plus !

Le pèlerin s'en va et lui manifeste son amour

face du Christ portée sur « le suaire de Turin » conservé à Constantinople dans le trésor des empereurs, jusqu'au sac de 1204. Le suaire était replié de manière que seul le visage fût visible. Il était connu sous le nom de *mandylion*.



Le pèlerin manifeste un amour débordant (cœur) à Nicolas, cet amour envahit Nicolas lui-même (devient cœur).

Puis, lorsqu'il (le pèlerin) le quitta, il (Nicolas) le suivit avidement des yeux. Il vit alors la peau de l'ours scintiller sur lui avec un éclat changeant, comme lorsque quelqu'un gesticule avec une armure bien astiquée dont on peut voir le reflet fulgurant se projeter sur une paroi. Et il pensa qu'il y avait là quelque chose qui lui demeurerait caché. Lorsqu'il (le pèlerin) se fut éloigné déjà d'à peu près quatre pas, il se retourna, à nouveau coiffé de son chapeau qu'il retira alors pour s'incliner ensuite vers lui et le saluer gracieusement. Et il reconnut qu'il (le pèlerin) lui portait un amour si grand qu'il s'en trouvait comme écrasé et qu'il confessa ne pas mériter cet amour ; puis il s'avisa que cet amour était en lui-même.

8. Vision de la fontaine : Nicolas *tabernacle* et fontaine

Cette vision est centrale dans la vie de frère Nicolas. Elle révèle le cœur de sa vocation : être un tabernacle ouvert pour ses contemporains. Il est appelé à devenir une présence eucharistique et une fontaine de grâces (huile, miel, vin).

Introduction

Un homme a interrompu son sommeil, selon la volonté de Dieu, pour contempler sa souffrance. Il a remercié Dieu pour ses souffrances et son martyr. Mais Dieu lui a donné la grâce et il eut un instant de joie. Puis il se coucha pour se reposer à nouveau.

Sur une place de village, un tabernacle



Nicolas se trouve sur la place d'un village où les gens sont occupés à leurs durs travaux et pourtant si pauvres. Sur la droite se trouve un tabernacle avec la porte ouverte.

*Cependant, dans son sommeil ou dans son esprit, il lui semblait comme s'il était sur la place d'un village. Ici, il a vu un grand nombre de personnes qui ont toutes travaillé dur et pourtant étaient si pauvres. Il se tenait là et les regardait, et très surpris qu'elles travaillent autant et soient toujours encore si pauvres. Tout à coup sur le côté droit apparut **un tabernacle** bien construit.*

Il entre dans une cuisine commune

Une porte ouverte permet d'entrer dans le tabernacle. Et il pensait en lui-même : tu dois y entrer, tu dois regarder ce qui est à l'intérieur et tu dois rapidement entrer par la porte. Il arriva dans une cuisine qui appartenait à toute une commune. À main droite montait un escalier, de **peut-être quatre marches**. Il voyait quelques personnes monter mais seulement très peu. Il lui semblait que **leurs vêtements** étaient **mouchetés de blancs**.



Nicolas arrive dans une cuisine commune, avec à droite un escalier de quatre marches où très peu de personnes, avec des habits mouchetés de blanc, montent les escaliers.

Fontaine avec trois flux : vin – huile – miel

Il remarque comment au bas des escaliers, à la cuisine, une fontaine s'écoule dans une grande auge. Elle contenait trois flux : **de vin,**

d'huile et de miel. Cette fontaine coulait aussi vite que l'éclair et engendrait un tonnerre rugissant, de sorte que le palais sonnait bruyamment comme une corne. Et il pensait en lui-même : Tu dois monter les escaliers pour voir d'où vient l'eau de la fontaine. En même temps, il était très surpris que les gens étaient si pauvres et ne soient pas venus à la fontaine pour se servir puisqu'elle était là pour tout le monde.



Benma

Nicolas contemple avec étonnement les trois flux de la fontaine : le miel, l'huile et le vin.

Il monte à la source entourée d'un marécage

*Avec ces pensées, il monta l'escalier et entra dans une grande salle. Au centre, il a vu une grande boîte carrée dont **la fontaine jaillissait**. Il s'est approché du réservoir et le regarda. Il s'approchait du robinet et le contemplait. Pendant qu'il s'approchait du réservoir, il s'est enfoncé, comme si vous marchiez à travers **un marécage**. Il retira rapidement ses pieds vers lui. Et il reconnut dans son esprit, que celui qui ne retire pas rapidement ses pieds vers lui, ne parviendra jamais au réservoir.*



Nicolas est surpris par le marécage autour du réservoir, et manque de s'enfoncer. L'eau s'écoule de tous côtés avec abondance. Une eau claire et transparente, qui provoque un beau chant.

Pourquoi les gens ne viennent pas à la fontaine

Maintenant, il se mit à penser en lui : Je vais redescendre. Quand il l'a fait, il a vu la fontaine qui s'écoule avec puissance dans l'auge. Il pensa : Je vais donc aller et voir, ce qui préoccupe tant les gens mortels, qu'ils n'entrent pas pour puiser dans la fontaine, pourtant si abondante.

Il retourne sur la place et découvre une clôture

Il sortit donc par la porte. Là, il a vu des gens faire des travaux lourds, et pourtant ils étaient presque pauvres. Et il regarda

exactement ce qu'ils faisaient. Puis il remarqua quelqu'un qui avait construit à travers le milieu de la place **une clôture** ; il se tenait debout devant une barrière et de sa main il empêchait les gens de passer. Il leur dit : Je ne vous laisse ni aller, ni revenir sans que vous m'ayez donné un sou. Un autre se tenait là à jongler avec des balles, et il leur dit : Il est prévu que c'est à moi que vous donniez ce sou. Puis il a vu des tailleurs, des cordonniers et toutes sortes d'ouvriers qui voulaient obtenir le sou. Et chaque fois qu'ils avaient fait leur travail, ils étaient toujours aussi pauvres que s'ils n'avaient rien reçu. Ainsi il ne vit personne aller puiser à la fontaine.



Nicolas voit la clôture presque comme un mur et la barrière (entrée) gardée par un homme qui réclame un sou. Les jongleurs, le tisserand, chacun essaie de gagner le sou, mais reste pauvre.

Commentaire de Wölfflin : la vanité éloigne de la source

Il reconnut que cela signifiait la vanité humaine, par laquelle, presque sur toute la terre ceux qui cherchent leurs intérêts privés et temporaires, sont tenus éloignés de cette source et vont à leur perte.

Le paysage se transforme - le tabernacle c'est Nicolas

Quand il se leva et regarda les gens, le paysage se transforma en un environnement abrupt et irrégulier de la chapelle du frère Nicolas où il avait sa cellule. Et c'était clair dans son esprit : ce tabernacle c'est le frère Nicolas lui-même.

9. Vision des remerciements

Cette troisième grande vision est assez surprenante à première vue, Dieu Trinité qui remercie frère Nicolas. Elle est à placer dans les visions durant les deux ans de combats intérieurs et d'angoisses¹³, cette période où il ne put presque plus supporter sa maisonnée : sa femme et ses enfants. À cette période il avait le plus besoin de sentir l'acquiescement de la Trinité : c'est le cœur de cette vision. Nicolas est remercié pour accepter l'épreuve qu'il vit comme une purification intérieure et une étape de son chemin vocationnel. Caspar Ambuël est seul à raconter cette vision.

Introduction

*Un homme interrompit son sommeil par la volonté de Dieu et pour sa Passion, et il rendit grâces à Dieu pour ses souffrances et les tortures endurées. Et Dieu lui donna la grâce, de sorte qu'il y trouva son contentement et sa joie. Puis il s'allongea pour se mettre au **repos**.*

Un homme l'appelle et l'invite à entrer dans une vaste salle

*Et lorsque sa raison fut entravée (par les liens du sommeil), alors qu'il croyait être toujours à l'état de veille, il lui sembla que quelqu'un, entrant par la porte, s'arrêtait au milieu de la maison et l'appelait d'une voix forte et claire pour lui demander **comment il se nommait**, puis il lui adressa ces paroles : « Viens, **lève les yeux sur ton Père** et regarde ce qu'il fait. » Et*

¹³ Cf. Fritz Blanke, pp. 81-82 qui s'oppose à Stoeckli, qui place cette vision à la fin de la vie de Nicolas.

il lui parut arriver rapidement à la portée d'un arc (c'est-à-dire à distance d'une flèche tirée par un arc) dans un **beau tabernacle**, dans une vaste salle.

Un avocat appelle à remercier

Là il vit quelques personnes habillées avec des **habits blancs**. Et il se trouva auprès de Celui qui l'avait appelé, à ses côtés. Celui-ci prit la parole à sa place comme le fait **un avocat**. Malgré ses paroles, il (Nicolas) ne put distinguer sa silhouette, sans toutefois s'en étonner. Et il tint un discours et dit : « C'est celui-ci qui a soulevé et donné naissance à ton fils et l'a secouru dans son angoisse et sa détresse. **Remercie-le** pour cela, et sois-lui un **remerciement** et sois-lui **reconnaissant** pour cela. »

Le Père remercie Nicolas en le serrant dans ses bras



« Apparut alors **un bel homme** de haute stature qui traversa le palais ; il portait sur son visage une clarté rayonnante avec un **habit**

blanc comme un prêtre dans son aube. Il lui posa les deux (bras) sur les épaules et le serra contre lui et le **remercia**, avec tout l'amour de son cœur ardent, d'être venu tellement à point pour aider son fils dans sa détresse. Et cet homme (Nicolas) fut tellement abattu en lui-même et il s'en émut fortement et, se reconnaissant indigne, il dit : " je n'ai pas connaissance d'avoir jamais rendu service à ton fils. " Alors il le quitta et il (Nicolas) ne le vit plus jamais. »

Marie remercie Nicolas

Et là une **belle femme** de haute stature traversa alors le palais et s'avança vers lui, aussi dans le même **habit blanc**. Et il voyait bien que leurs **habits blancs** étaient fraîchement lavés. Elle posa ses deux bras sur ses deux épaules et le serra bien fort sur son cœur, avec un amour débordant, parce qu'il avait si loyalement secouru son fils dans sa détresse. Et l'homme (Nicolas) s'en effraya et dit : « je n'ai pas connaissance d'avoir jamais rendu service à votre fils. Car (je) suis venu ici seulement pour voir ce que vous faisiez. » Elle prit alors congé de lui et il ne la vit plus jamais.



Le Fils remercie Nicolas



Puis il regarda à ses côtés et vit **le Fils** assis à côté de lui dans un fauteuil, et vit que lui aussi avait un même **habit blanc**, et l'habit était **éclaboussé de rouge** comme si quelqu'un l'avait aspergé à l'aide d'un goupillon. Et le Fils se pencha vers lui et le remercia tendrement de l'avoir secouru dans ses souffrances.

Nicolas avec un habit blanc éclaboussé de rouge comme le Fils

Il (Nicolas) se regarda lui-même et il découvrit que lui aussi était vêtu **d'un habit blanc** et **éclaboussé de rouge** comme le Fils. Il s'en étonna au plus haut point, car il ne s'était pas aperçu qu'il le portait auparavant. Et il se retrouva rapidement et de façon soudaine dans le lieu où il s'était endormi, de sorte qu'il crut ne pas avoir sombré dans le sommeil. Amen.

10. L'expérience de Liestal, un brusque retour

Liestal est pour Nicolas, un moment clé de son existence et de sa vocation, à travers trois signes : le rouge du soleil, les conseils du paysan et le rayon qui touche son ventre.

C'est à la suite de Liestal que Nicolas ne mange plus et ne boit plus, c'est le jeûne permanent. De pèlerin comme dans la vision du même nom (7), il devient ermite et s'installe à moins de 500 mètres de sa famille au Ranft.

Voici comment son ami d'enfance, Erni Rohrer, raconte cet épisode¹⁴ :

*Nicolas lui raconta comment, un jour, il était parti de son pays avec l'intention de laisser sa femme, ses enfants et sa demeure derrière lui pour passer sa vie à l'« ellend » (l'étranger). Arrivé dans les environs de **Liestal**, il lui sembla voir la ville ainsi que ce qui se trouvait dans son enceinte **tout en rouge** : il s'en effraya beaucoup, à tel point qu'il se rendit aussitôt dans une ferme isolée auprès d'**un paysan** à qui, après maintes paroles échangées, il finit par expliquer l'intention qu'il avait de partir (à l'étranger). **Mais cela ne plut pas du tout au paysan**¹⁵, qui lui déconseilla de poursuivre son entreprise et **lui suggéra**, au contraire, **de rentrer chez lui** auprès des siens où il pourrait fort bien servir Dieu. Cela plairait davantage au Seigneur que de devenir une charge pour des personnes étrangères. De rentrer lui apporterait en réalité plus de paix et de sérénité que de courir les autres pays, et cela pour la simple raison qu'il était un confédéré et que de tels gens étaient loin d'être aimés de tout le monde¹⁶.*

*Frère Nicolas partit donc cette même nuit de la demeure du paysan et se rendit dans un champ proche où il se coucha pour la nuit auprès d'une haie. Et lorsqu'il fut **endormi**, il vit descendre du ciel une splendeur, **un rayonnement qui le frappa au ventre**, lui causant une douleur, comme si on l'éventrait d'un coup de couteau ; ce signe lui a montré, qu'il devait rentrer à la maison au Ranft, ce qu'il fit effectivement. Et*

¹⁴ Durrer p. 463.

¹⁵ C'est le discernement : Rm 12,1-3 : « pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait ».

¹⁶ Les confédérés étaient des mercenaires, très appréciés dans les armées étrangères parce qu'ils ne faisaient pas de quartier : massacrant tous les ennemis, ainsi ils étaient craints par la population. De plus depuis le concile de 1432, les mercenaires confédérés engagés par le duc d'Autriche étaient stationnés au-delà de Bâle pour protéger la population. Appréciés au début, ils devenaient avec le temps lourd à entretenir.

quand il est arrivé à la maison, il s'est caché pendant huit jours dans le Melchtal dans d'épaisses ronces dans un désert



extrême. Quand le peuple entendit cela, ils couraient à lui et lui ont procuré beaucoup de troubles.

11. La vision des quatre lumières ou cierges

Wölfflin, le biographe rapporte :

Là, finalement il fut découvert par hasard par des chasseurs, qui ont suivi la piste d'un animal sauvage. Ils l'ont signalé à son frère (Pierre). Celui-ci, qui lui était très cher dans son affection, lui demanda de jurer qu'il ne se tue pas lui-même par la faim. Nicolas lui répondit : « d'aucune manière et également à

*l'avenir, parce que je ne suis pas mort jusqu'à présent ». Parce que le flux des gens à cet endroit s'est accru et qu'il était toujours plus gêné par le bruit, il a commencé à chercher dans la même vallée une solitude plus éloignée et moins accessible. Après qu'il eut parcouru de nombreuses fissures et des ravins abrupts, il vit descendre **quatre faisceaux de lumière sous***



forme de cierges allumés dans la partie de la vallée que l'on appelle Ranft. Ainsi il a été enseigné, et reconnu que là était l'endroit adéquat pour un séjour destiné à la louange de Dieu. Là il a commencé à construire, avec l'aide de voisins, une petite maison en bois. Il a vécu là près d'un an, jusqu'à ce que les habitants d'Unterwald, se soient rendu compte, qu'il n'était pas venu là par hypocrisie mais qu'il était venu là par un noble et plus grand désir et enthousiasme, comme un ami de Dieu.

Avec le rendement des terres communales et le travail commun, ils ont construit ici une chapelle en l'honneur de la Vierge mère de Dieu. Sur le mur arrière de cette chapelle,

ils ont complété par un ermitage construit à la manière locale en bois de sapin, d'où il pouvait voir, caché, sur l'autel de la chapelle¹⁷.

12. La vision de la face de Dieu

¹⁷ Durrer p. 540.



Dans la Biographie de Wölflin nous lisons :

Nicolas a vu une fois une lumière extrêmement intense qui entoure un visage humain. À sa vue son cœur a été choqué¹⁸ comme brisé en petits morceaux, de sorte qu'il était complètement abasourdi et il a instinctivement, immédiatement détourné son visage et il est tombé à terre. Pour cette raison son propre visage apparaît à d'autres comme terrifiant.¹⁹

Extrait du livre : Bernard Schubiger, *Les visions de Nicolas de Flue, un chemin spirituel de discernement personnel*, Editions du Parvis, 2019, 328 p.

¹⁸ *sein Herz vor Schreck erschauerte* son cœur a frissonné de peur.

¹⁹ Durrer, p. 547.